

Taryn Simon dissèque en images les liens du sang

A la Tate Modern de Londres, la photographe américaine présente dix-huit histoires récoltées dans le monde



Extraits de la série consacrée à une famille en Tanzanie. Chapitre XVI de « A Living Man Declared Dead and Other Chapters ». TARYN SIMON/AVEC L'AUTORISATION DE LA GALERIE ALMINE RECH

Photographie

Londres

Envoyée spéciale

Il n'y a rien de réjouissant dans le passionnant travail que Taryn Simon présente à la Tate Modern de Londres. Dans les dix-huit histoires que cette jeune photographe a récoltées dans le monde pendant quatre ans, il est question de vendettas sans issue au Brésil, de malformations transmises de génération en génération, d'un sosie du fils de Saddam Hussein,

et sa réserve sont trompeuses. Taryn Simon mène des projets complexes et poussés, qui demandent des trésors de diplomatie, des mois d'enquête. « *Le travail de conception et de recherche me prend bien plus de temps que la photographie elle-même* », résume-t-elle. Pour son travail le plus célèbre, *An American Index of the Hidden and Unfamiliar* (2007), Taryn Simon avait réussi à se faire ouvrir les portes de lieux étranges, parmi les plus secrets des Etats-Unis. Par exemple, un site où on cryogénise les corps de ceux qui croient qu'un jour la science pourra leur redonner vie. Elle en avait tiré une sorte de catalogue raisonné des mythologies et des fantasmes qui sous-tendent l'Amérique.

Ses images passionnantes, précises et évocatrices, illustrent les recherches que mène une jeune génération autour de la photographie documentaire. Car, si Taryn Simon a l'air d'enregistrer la réalité de façon objective, elle sème en réalité le doute sur ce que le spectateur voit. « *Je m'intéresse à la façon dont les histoires sont enregistrées et par là même interprétées, mani-*

choisi pour lui servir de bouclier et forcé de vivre une autre vie que la sienne... Et aussi de dizaines de lapins, espèce devenue incontrôlable en Australie, auxquels des scientifiques tentent d'inoculer des virus fatals.

Dans ses images, l'Américaine dissèque l'histoire tragique de lignées. Et le fait avec une implacable rigueur scientifique. Des portraits, pris sur fond neutre et dans des poses identiques, présentent sur les murs blancs un arbre généalogique entier, des ancêtres aux bébés, dont tous les éléments sont

pris dans des événements qui les dépassent. « *Je voulais explorer les idées de destin et d'évolution, expliquer la jeune femme. La façon dont les forces internes du sang, l'héritage physique et psychologique, entrent en conflit avec les forces externes liées au territoire, au pouvoir, aux circonstances ou à la religion.* »

Elle mène des projets complexes et poussés, qui demandent des mois d'enquête

Agée de 36 ans, cette Américaine est aujourd'hui l'une des jeunes photographes les plus recherchées par les musées internationaux et des mieux cotées sur le marché de l'art. Son allure délicate

son la, représentés par une case vide. « *Dans le catalogue, il n'y a pas de place pour l'interprétation, dit-elle. L'ordre est déterminé. Mais c'est là qu'arrivent le désordre, les interruptions.* » On voit nettement comment le hasard épargne ou élit certains membres d'une famille africaine d'albinos, qui vivront l'enfer à cause des superstitions attachées à leur peau blanche.

Taryn Simon a réuni tout le projet dans un livre intimidant, lourd comme une encyclopédie ancienne. Allusion ironique aux tentatives passées d'englober le monde dans un livre définitif? Chez Taryn Simon, la photographie est bien impuissante à dire la complexité des choses. « *Nous sommes des fantômes, qui portons des morceaux du passé et du futur*, dit-elle. *La photographie fige un moment, alors que les lignées se poursuivent.* »

■

Claire Guillot

« Taryn Simon. A Living Man Declared Dead and Other Chapters », Tate Modern, Londres. Jusqu'au 6 novembre. Tate.org.uk/modern

Catalogue : 864 p., 1 000 ill., textes en anglais, éd. Mack, 95 €.